

BOOK REVIEWS

K. KUMASHIRO. *Troubling Education: Queer activism and antioppressive pedagogy*. New York, NY: RoutledgeFalmer. (2002). 228 pp. \$34.53. (ISBN 0-41593-311-0).

Comme suggéré par le titre, le contenu du livre de Kevin Kumashiro demeure particulièrement « troublant » en ce qui a trait à l'éducation antioppressive, et ce notamment avec l'éducation au secondaire des personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles et transsexuelles. En effet, dès le commencement l'auteur indique que le désir humain d'apprendre seulement ce qui maintient le statu quo constitue le noyau du système scolaire nord-américain. À l'instar de certaines théories post-structuralistes (Buttler, 1997; Davies, 1989) et critiques (Giroux et McLaren, 1989; Freire, 1969), Kumashiro démontre qu'en plus du contenu, la manière de lire certains comptes rendus d'activistes homosexuels permet de comprendre davantage la situation discriminatoire à laquelle ils font face.

Kevin Kumashiro est le fondateur et de surcroît le directeur du Center For Anti-Oppressive Education (CAOE). En plus d'un grand nombre d'articles sur le sujet de l'éducation antioppressive, il a publié *Troubling Intersections of Race and Sexuality* en 2001; un fort impressionnant ouvrage sur l'intersection de l'origine ethnique et de la sexualité chez les jeunes. Professeur à Bates College au Maine, l'auteur est également membre du comité éditeur du *Journal of Gay and Lesbian Issues in Education* et de la *Revue canadienne de l'éducation*.

Kumashiro nous livre un nouveau modèle pédagogique antioppressif à travers l'expression personnelle d'activistes. Alors que certains problèmes comme le racisme et le sexisme viennent d'emblée préoccuper les dirigeants administratifs de nos écoles, l'hétérosexisme ne semble pas engendrer les efforts que nécessite pourtant cette cause.

L'ouvrage contient cinq chapitres dont trois plus théoriques que les deux autres, qui eux présentent les résultats de la recherche doctorale de Kevin Kumashiro, portant sur l'étude d'activistes gais et leur rôle dans l'amélioration

d'un environnement pédagogique positif. Les divisions sont claires et l'idée générale du contenu est présentée dès le début. Alors que les chapitres théoriques s'adressent davantage à un public académique en raison de l'approche descriptive complexe, la partie qui porte sur les témoignages est destinée au corps enseignant, aux futurs enseignants, aux parents et même aux étudiants du secondaire désirant s'initier à la théorie critique.

Le premier chapitre de ce livre forme la base théorique du chapitre deux en faisant l'inventaire historique des désirs homosexuels en éducation ainsi qu'en décrivant la raison pour laquelle l'auteur désire insister sur l'étude d'activistes homosexuels. En effet, Kumashiro rappelle que, tout comme les théories post-structuralistes et la psychanalyse le mentionnent, un seul groupe ne peut représenter l'ensemble d'une population, mais apporte tout de même une nouvelle perspective sur un sujet déterminé.

Le deuxième chapitre aborde pour sa part quatre approches distinctes que les chercheurs dans le domaine de l'éducation considèrent importantes quand il s'agit d'expliquer le genre d'oppression présente dans les écoles et les moyens d'y apporter des changements. Ces quatre approches sont : l'éducation pour l'autre, l'éducation à propos de l'autre, l'éducation critique et l'éducation qui change l'étudiant et la société. Selon l'auteur, l'utilisation de différentes approches ne suffit pas, car il faut plutôt regarder au-delà de certaines théories existantes et y ajouter des concepts qui ne font pas suffisamment l'étude de recherches : le féminisme, le post-structuralisme et l'activisme en sont quelques exemples.

Chapitres trois et quatre tentent de faire perdre la carte au lecteur en lui exposant les données d'entrevues avec les participants de la recherche qui s'expriment ouvertement sur leur passé et leur expériences face à l'oppression. L'auteur suggère que le seul exercice de lecture et de relecture de certains textes, ajouté à une analyse critique, permet de changer certains problèmes qui persistent dans nos écoles. Par exemple, on suit les différentes expériences de plusieurs protagonistes, dont entre autres Pab (originaire du Népal), Christopher (d'origine africaine), Matthew (originaire d'Amérique latine), Sue (mère d'une personne gaie), etc. Plusieurs idées sont proposées au travers les chapitres trois, quatre et cinq concernant ce que le pédagogue averti devrait faire pour améliorer son environnement pédagogique. En effet, l'auteur propose au pédagogue de parler de problèmes qui sont soulevés en classe sans gêne en y apportant des critiques, quelque contradictoires qu'elles puissent être.

Le point nodal du livre réside dans le développement de nouvelles ressources conceptuelles et culturelles qui mettent en évidence le concept de justice sociale et d'égalité. Alors qu'en ce moment la discrimination atteint son paroxysme dans nos écoles canadiennes, il s'agit en l'occurrence d'un sujet complexe.

Il revient au lecteur de bien disséquer les thèmes abordés pour ainsi en faire un ouvrage accessible, voire même pratique. Entre autres, l'auteur aborde les thèmes suivants : la culture et ses liens avec l'oppression, l'éducation des personnes gaies, bisexuelles et transsexuelles, les théories qui s'y rapportent, les enseignants face à la discrimination, l'activisme et son rôle en éducation, l'homophobie et la peur de la différence.

Puisque l'auteur ne fonde pas ses idéaux sur des entrevues avec des enseignants ou des élèves, mais bien sur des comptes rendus d'activistes en action, on peut rester perplexe en ce qui a trait au niveau pratique qui en découle. Il n'en demeure pas moins que l'exercice de revoir nos paradigmes, de critiquer ce que l'on lit et de reconsidérer la manière dont on nous présente certaines théories critiques représente une première étape vers une plus grande justice sociale.

En dépit des problèmes de toutes sortes dans notre système d'éducation, en s'associant à une minorité invisible, Kumashiro démontre qu'une nouvelle voix critique effraie à un point tel que l'administration de plusieurs écoles se voit pris dans un dilemme indubitablement difficile à régler. En effet, certaines minorités visibles et invisibles réclament le droit à la justice et l'égalité dans les écoles, tandis que plusieurs en font fi.

Les deux chapitres (trois et quatre) qui consistent en l'étude des comptes rendus prennent une dimension bibliographique essentielle à la compréhension de l'aspect revendicateur du livre. N'eût été des histoires personnelles de ces activistes, on eût difficilement cru au caractère personnel, voire émotionnel du concept d'oppression.

À première vue ambiguë, la recherche identitaire que mène l'auteur, juxtaposée à son désir de changer l'injustice sociale, nous rappelle pourtant le but essentiel de la théorie critique, c'est-à-dire l'étude des inégalités qui, avec le temps, peut apporter des changements radicaux.

L'amalgame bigarré de perspectives offertes dans ce livre ouvre la porte à une foule de représentations. A posteriori, le lecteur ne peut que constater la présence d'injustice sociale dans le monde éducatif. Ce que l'enseignant averti décide de faire dans sa classe reste tout de même à voir.

JEAN-SEBASTIEN VALLÉE, *McGill University*